

Lurelu



Poésie

Volume 39, numéro 3, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84170ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2017). Compte rendu de [Poésie]. *Lurelu*, 39(3), 36–36.

Poésie

Gentils monstres

- Ⓐ ÉDITH BOURGET
 ⓘ ÉDITH BOURGET
 Ⓔ LA GRANDE MARÉE, 2016, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS],
 13,95 \$

La renommée d'Édith Bourget n'est plus à faire. Finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général et au Prix TD, lauréate du prix France-Acadie, elle a été invitée à de multiples festivals et tournées d'auteurs, au Canada et à l'étranger. Elle présente ici quinze textes poétiques, chacun accompagné d'une grande illustration, pour nous faire découvrir autant de créatures différentes : «Ils [les gentils monstres] ne vivent pas en Acadie, / ni même sur la Terre, / mais dans l'imaginaire.»

Malheureusement, l'ensemble me paraît inégal. Les courtes histoires comme «Héliotrope, la cyclope», «Histoire de cheveux» et «Les coccineiges» font partie de mes préférées : les jeux de mots sont amusants; la structure, accessible; les personnages, attachants. Elles appartiennent à la fois au récit et au poème. Toutefois, d'autres me laissent perplexe. Par exemple, dans «L'audition» et «Le petit nouveau», je devine mal à qui appartiennent les paroles annoncées par les tirets, et l'humour tombe un peu à plat. Ces textes demeurent opaques aussi, parce que les illustrations contribuent mal à la compréhension du récit. J'ai plutôt l'impression qu'elles sèment la confusion en proposant un univers onirique très particulier, à l'aquarelle et au dessin. À ce sujet, «Les bisous» est un poème franchement sympathique et rigolo, mais les bisous en question sont, au contraire, représentés par des personnages un peu effrayants, gris foncé, cornus...

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

1 L'abécédaire d'un zoo sans frontières

- Ⓐ JEAN CHAPDELAIN GAGNON
 ⓘ ALVARO MARINHO
 Ⓒ LES ABÉCÉDAIRES
 Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2016, 60 PAGES, 5 À 10 ANS, 19,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Poète et traducteur, Jean Chapdelaine Gagnon signe ici son troisième abécédaire aux Heures bleues après *L'abécédaire des oiseaux* et *L'abécédaire du père Noël*. L'éditeur destine ce livre aux enfants de cinq à dix ans, mais j'estime qu'il s'adresse aux très bons lecteurs de la fin du troisième cycle du primaire. Un important problème de compréhension se pose à la lecture de chacun des vingt-six textes, qui prennent davantage la forme d'un exercice de style que d'un poème. Chacun d'eux est composé de dix à treize rimes déterminées par le dernier phonème du nom de l'animal. La recherche absolue de la rime et le trop grand nombre de mots peu connus ou inconnus («misanthrope, venaison, buplèvre, empenne») nous font perdre le sens du texte. L'auteur utilise des référents culturels (Piaf, l'opéra Falstaff, Renato Scotto, Homère, Rémus et Romulus) méconnus des jeunes et qui ne favorisent pas la compréhension.

La moitié des animaux présentés dans cet abécédaire sont originaux. Connaissez-vous le pangolin, la viscacha ou le yagouarondi? Ce point pourrait être intéressant si le texte était compréhensible. Au contraire, il s'avère un obstacle supplémentaire, le lecteur manquant de connaissances pour l'aider à donner du sens à ce qu'il lit. Les illustrations montrent l'animal dans son décor naturel. À la fin de l'ouvrage, on peut lire une brève présentation, plus abordable, de tous les animaux.

CÉLINE RUFANGE, enseignante au préscolaire

2 Chacun sa fenêtre pour rêver

- Ⓐ PIERRE LABRIE
 ⓘ MIKA
 Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
 Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 84 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

«Adèle et Hubert regardent dehors / chacun sa fenêtre pour rêver / l'auto des parents roule vers un autre pays / tout défile comme au cinéma / le paysage se renouvelle / constamment / les arbres d'ici font place / à ceux de là-bas.» En plus de ces petits rêveurs, il y a aussi Morgane, Nadine, Pierre, Antoine, Albert, Margot et plusieurs autres qui offrent chacun une parcelle de ce qui construit leur quotidien.

Si Pierre Labrie a l'habitude des recueils de poèmes pour les grands, celui-ci est pourtant son premier écrit pour un jeune lectorat. Il y manie habilement le verbe, y allant de tournures charmantes, d'analogies simples. Les enfants sauront facilement se retrouver dans l'univers identifiable.

Toutefois, et malgré le charme indéniable du propos, on reste perplexe devant la forme du recueil divisé en trois parties plus ou moins claires et devant les titres choisis pour chacune des sections : «Où voyagent les yeux dans différents lieux», «Où les enfants sont aussi des images dans les poèmes», «Où la famille n'est pas seulement qu'une photo sur le mur». Si le troisième titre exprime plus concrètement de quoi il sera question dans cette partie, les deux premiers restent flous et difficiles d'accès.

Le trait doux, enveloppant et dynamique de Mika assure toutefois un beau lien entre les différents tableaux.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

